

Tél.: 679-7466
Sur rendez-vous

PHYSIOTHERAPIE
Méthode Mézières - Réflexothérapie

Port de mer, app. A0317
101 Place Ch. Lemoyne, Longueuil

Thérèse Ménard
Physiothérapeute, M.C.P.P.Q.

Pour consultation téléphonez à
(514) 688-1044

LUCE BERTRAND
psychologue

*Membre de la Corporation des
Psychologues du Québec*

Problèmes relatifs à l'homosexualité

Hélène Bélanger, d.c.

Docteur en Chiropratique

SUITE 900
407 ST-LAURENT
MONTREAL, P. QUÉ.
MÉTRO PLACE D'ARMES

SUR RENDEZ-VOUS
871-8520

LIBRAIRIE
des Femmes

3954 st-denis

LETTRES

D'AFRIQUE

Chère Françoise,

Déjà deux mois d'Afrique. Djibouti, au nom qui chatouille l'oreille, enclave bordée par la mer Rouge et grignotée par le désert... Sais-tu qu'il s'y passe des choses secrètes et quotidiennes bien qu'institutionnalisées? Tellement secrètes qu'on les avait comme oubliées.

Ces femmes magnifiques, à la démarche sensuelle sous leurs voiles légers, sont presque toutes (à 98 %, en fait) excisées et infibulées, mutilées à vie ! On enlève encore aux fillettes une partie saine de leur corps, à vif, pour des raisons qui se sont perdues dans la nuit des temps... Tu imagines? L'ablation plus ou moins grande du clitoris, dépendant de l'ethnie, et souvent... de l'habileté de l'exciseuse.

À Djibouti, les femmes sont aussi infibulées, c'est-à-dire qu'après avoir entaillé les grandes lèvres, l'opératrice referme en laissant l'orifice vulvaire de la grosseur d'une allumette. Même qu'ici, il n'y a pas si longtemps, la dot au mariage se négociait à la petitesse de l'orifice ! C'était la garantie scandaleusement indiscutable de la sacro-sainte virginité... Malheureusement, dans beaucoup de pays d'Afrique, la « circoncision féminine » est encore la condition préalable au mariage, qui représente pour l'Africaine la seule façon valorisée de s'intégrer socialement.

Et tu imagines toutes les conséquences physiques et psychologiques de ces pratiques? Hémorragies, septicémies, cicatrices vilaines, menstruations douloureuses (goutte à goutte), accouchements difficiles, stérilité, perte de plaisir etc. Je repense à nos maux de ventre, à nos migraines, à nos vaginites, auxquels répondent nos spécialistes de la santé, par des pilules tous formats, toutes couleurs, distribuées à grande échelle dans nos pharmacies à rayons.

En Afrique, 50 à 74 millions de femmes sont mutilées. Une femme sur quatre. En fait beaucoup plus, puisque les pratiques sont concentrées dans 26 États africains, éparpillés tout le long de l'Équateur, du Sénégal de Senghor à la Somalie progressiste, en passant par le Soudan et même le Kenya des safaris. Il n'y a rien en Afrique du Nord et la situation est plus ou moins bien connue en Afrique du Sud.

Tous les jours, Naima, Raga, Assouan et toutes les inconnues que je croise au marché, à l'école, dans la rue, me rappellent que la violence faite aux femmes est

partout monnaie courante, et constante opposition de dominées et de dominants. Des mutilations sexuelles africaines au viol toléré de nos sociétés, de la sexploitation à la discrimination, c'est toujours le même schéma : la femme-objet est servante ou Barbie. Et la femme assujettie intègre si bien la culture dominante qu'elle perpétue aisément les règles du jeu dans son intérêt immédiat : ici, ce sont les femmes qui excisent (à la demande implicite du système patriarcal).

Dois-je t'avouer que je tombe des nues ? Mon corps de femme privilégiée réagit, proteste et se révolte. Je me sens drôlement concernée et je refuse de me faire complice des préjugés et du silence érigés volontairement, comme un mur autour de tout ça. Il est urgent de reconsidérer l'histoire des femmes.

Et tout à coup, je me demande si la mutilation de 74 millions d'hommes serait possible, sans qu'Amnistie internationale soit alertée, au nom des Droits de l'Homme et de la fameuse solidarité masculine?... Mais, évidemment, c'est inimaginable.

En attendant qu'on en replacote à mon retour, parle-moi de toi. Je t'embrasse,

Suzanne (Poirier)

Montréal, juillet 1980

Ma chère Pierrette,

J'essaie de vous imaginer, Ismael, Mohammed et toi, fouinant dans le quartier yéménite de Djibouti, à travers les comptoirs d'épices de la rue des Mouches... et je vous souris.

J'ai été heureuse d'apprendre dans ta dernière lettre que les activités ne manquent pas et je me réjouis de l'accueil chaleureux donné à Benoîte Groult, qui continuait son enquête sur les mutilations sexuelles à Djibouti. Que les lycéennes du groupe luttant pour l'abolition devaient être ravies à l'idée que la bataille se poursuit, surtout qu'elles ne sont plus isolées sur leur petit territoire !

Ici, nous avons terminé les trois heures du dossier ; elles seront diffusées à la radio de Radio-Canada cet automne. J'en ai beaucoup parlé. Les réactions ? Le classique mal aux entrailles, celui-là même que tu avais ressenti à ton arrivée — comme moi, 5 ans plus tard — en découvrant l'ampleur de la situation. Ça bouleverse, on n'en croit pas ses oreilles, on voudrait soulever les montagnes d'ignorance et d'indifférence, on désespère, on se bûte. Souvent, on se désiste pour une question de respect des cultures. C'est déprimant. Étrangement, les militantes se blament plus rapidement que les autres, prétextant être saturées d'information. Je conviens qu'elles ont d'autres chats (locaux) à fouetter : discrimination dans les milieux de travail, garderies, viol, avortement, etc. Mais je constate à regret que nous — Occidentaux, taies — sommes très nombrilistes. La lutte des femmes, au même titre que le combat politique des Québécois, dont je suis, nous tournent plus vers l'intérieur que vers l'extérieur, pour l'instant ! Tu te souviens de l'Algérienne, Dalila Maschino, soi-disant kidnappée ici à Montréal par sa famille ? Les filles d'ici s'étaient drôlement impliquées et solidarisées et puis la suite de l'histoire les a trahies. C'est peut-être ce qui les décourage de s'engager à nouveau aux côtés des femmes africaines ?

Le sentiment qui prime est l'impuissance. Quoi faire ? Comment agir sans être taxé de racisme, de paternalisme (de maternalisme), de néo-colonialisme et autres -ismes répréhensibles ? Pourtant, dénoncer la persistance des pratiques mutilatoires qui font violence physique et psychologique à des millions de femmes ne signifie pas obligatoirement condamner une culture et vouloir l'exterminer. Au contraire, n'est-ce pas une forme sournoise de racisme que de s'entêter à croire que les Africaines ne veulent pas de ces batailles, qu'elles n'aspirent pas au mieux-vivre, à l'égalité des droits et des chances et — aussi — à l'intégrité de leurs corps ?

Pourtant, ce sont des Occidentales comme la Française Benoîte Groult et l'Américaine Franciska Hosken qui ont amené le débat sur la place publique, en diffusant l'information et en multipliant les démarches auprès d'organismes internationaux comme l'Organisation mondiale de la Santé, l'Organisation des Nations-Unies et l'UNESCO, qui jouaient à l'autruche pour des raisons politiques et affirmaient, à l'aide de leur batterie d'experts, que « ces pratiques mutilatoires étaient en voie de régression » ! C'est à cause de ces femmes que l'on discute maintenant de l'abolition des mutilations au cours de conférences internationales, par exemple à Khartoum au Soudan en février 1979, et ces jours-ci à Copenhague.

Évidemment, ce sont d'abord les femmes africaines — et particulièrement les mères — qui trouveront les moyens de modifier la situation, puisqu'elles connaissent tous les rouages de leur culture et qu'elles y tiennent. En attendant, l'information circule et les appuis se multiplient. Je fais lire ici le livre *Parole aux négresses* de la Sénégalaise Awa Thiam ; elle y condamne vigoureusement l'excision et l'infibulation. Et elle n'est pas la seule Africaine à le faire.

Je pense que l'essentiel est de ne pas nous croiser les bras, sous prétexte que l'Afrique est si loin de nous, et notre coup de pouce consiste à en parler, le plus possible, à briser la conspiration du silence, à être *solidaires*, en un mot, sans imposer nos modèles américains.

Dis aux filles du groupe que je leur fais parvenir des copies des émissions-radio, elles pourront peut-être s'en servir lors de leurs réunions. Je leur souhaite bonne chance, et je vous embrasse fort, Mohammed, Ismael et toi,

Suzanne Poirier.

Si le sujet vous intéresse :

- — *Ainsi soit-elle*, Benoîte Groult, Éditions Grasset. Paris 1972
- — *Le Viol des viols*, Pierre Leuliette, Éditions Laffont, Paris 1980
- — *Parole aux négresses*, Awa Thiam, Éditions Denoël-Gonthier, collection Femmes, Paris 1978
- — *The Hosken Report, Genital and Sexual Mutilations of Females*, Franciska Hosken, 187 Grant Street, Lexington, Ma 02 173. USA
- — *Les Mutilations sexuelles*, dossier de Benoîte Groult paru dans **F Magazine**, mars 1979, vol. 14, Paris
- — + Éditorial de **F Magazine** de mars 1980
- — *Trente millions de mutilées*, article de Claire Brisset dans *Le Monde*, du 28 février 1979, Paris
- — + article du 1er mars 1979 et des 18-19 mars 1979